



Questions de genre, questions de culture

Sylvie OCTOBRE (sous la dir. de)

150 p.

décembre 2014

Coll. « Questions de culture »

333 888

Issu d'un appel à proposition de recherche lancé par le ministère de la Culture et de la Communication en 2011, l'ouvrage se propose, à partir du constat du profil sexué des publics de la culture et de leur féminisation au cours des cinquante dernières années, de contribuer à la compréhension de la production des stéréotypes de genre dans le domaine culturel ; et, plus largement, de documenter la contribution du champ culturel à la construction ou à la modification des stéréotypes sociaux de genre.

L'ouvrage prend sa place dans la contribution du ministère de la Culture et de la Communication à la lutte contre les inégalités entre hommes et femmes, après le premier *État des lieux sur l'égalité homme/femme* de 2013, et sa contribution au rapport « *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons* » publié par le Commissariat général pour la stratégie et la prospective en 2014.

La culture scientifique, une culture au masculin ?

Le premier article s'intéresse à la culture scientifique et technique, sorte de point aveugle des études sociologiques sur la culture. Les sciences et techniques semblent toujours être considérées comme des disciplines masculines : à niveau égal, elles attirent moins les filles que les garçons au cours de l'orientation scolaire, et les femmes sont moins nombreuses dans ces professions. Cette étude interroge le rôle des institutions et des supports médiatiques consacrés à la culture scientifique et technique dans la reproduction ou la modification de ces stéréotypes.

Le dispositif d'enquête repose sur une analyse de la scénographie de plusieurs expositions scientifiques présentées à la Cité des sciences et de l'industrie ainsi que sur une analyse de contenus de plusieurs numéros du magazine *Sciences et vie junior*. Ces deux analyses convergent pour mettre en évidence la sous-représentation des femmes et plus largement des éléments féminins (voix off, contexte explicatifs etc.) qui confine à la réécriture de l'histoire des sciences tant les femmes scientifiques en sont largement absentes.

Malgré les progrès sociaux en faveur de la parité, l'analyse met en évidence, par des entretiens auprès des enfants qui fréquentent ces expositions, un retour des discours justifiant les différences sociales de traitement entre filles et garçons à l'aune d'argument naturalisant (les capacités naturelles des corps et des cerveaux) contre lequel les institutions de culture scientifique et technique peuvent jouer un rôle, en les questionnant et en mettant en avant leur historicité. L'analyse met également en évidence le fait que ces effets de genre sont intimement imbriqués dans d'autres paramètres sociaux, notamment l'origine sociale : les enfants de milieux populaires se sentent plus éloignés de la science, et les filles plus encore.

Avoir vingt ans et « faire avec » le genre. *Call of Duty* et *Desperate Housewives*, métaphores de l'asymétrie

Depuis l'émergence des industries culturelles et la généralisation de leurs biens et services, les cultures médiatiques constituent l'essentiel de la culture commune et sont porteuses de stéréotypes de genre qui (re)-produisent certaines asymétries entre le masculin et le féminin.

L'enquête s'appuie sur une série d'entretiens qualitatifs auprès de jeunes femmes et hommes âgés de 20 à 25 ans, un âge qui signifie aujourd'hui moins une entrée dans l'âge adulte (marquée par la conjugalité et la parentalité) que la fin de sociabilités juvéniles imposées (famille et pairs scolaires) et le début d'une autonomie sociale (en amour, au travail, dans les loisirs, etc).

L'ensemble dresse le portrait d'une génération qui se tient à distance des clichés sexistes, affirmant un statut d'individu qui ne peut se réduire au genre, mais revendique néanmoins une différence culturelle dans son rapport au monde, fondée sur l'identité sexuée. « Les garçons se définissent par des projets et des épreuves – façon jeu vidéo – tandis que les filles se définissent par des relations et des introspections – façon série télé ». C'est dans cette asymétrie que se fabriquent les inégalités.

Si les valeurs des jeunes sont relativement égalitaires dans l'espace public, en revanche, les stratégies mises en évidence et les jeux avec les stéréotypes (la bimbo, le macho, etc.) indiquent que, dans l'espace privé, les inégalités perdurent, et s'articulent avec les inégalités sociales.

Pratiques culturelles, production des identités et questionnement des frontières de genre

L'article fait la synthèse de trois enquêtes de terrain menées en Martinique : l'analyse de la réception d'une série télévisée, la *Baie des Flamboyants*, dont l'action est située dans la Caraïbe ; l'observation des rôles des femmes et des hommes dans la revivification de la danse traditionnelle *bèlè* ; et, enfin, les rôles sexués mis en œuvre dans la pratique du slam qui a connu un essor considérable en Martinique depuis le milieu des années 2000.

La structure économique et sociale des Antilles a connu des transformations considérables depuis les années 1980 : passage d'une société de production agro-industrielle tournée vers l'export à une société de consommation des biens importés, baisse de la natalité, élévation du niveau de qualification de la population et intensification des mouvements migratoires ont entraîné des confrontations avec les modèles traditionnels d'organisation de la vie privée. Ces évolutions questionnent également les modèles sexués traditionnels. L'enquête met en évidence l'émergence, à travers les consommations et les pratiques culturelles, du désir d'autres modèles de relation entre les sexes ainsi que de rapports sociaux « échappant à la malédiction de la couleur ».

Pratiques musicales des amateurs à l'âge adulte : emprise ou déprise du genre ?

Les ruptures de vie sont propices aux reconsidérations des trajectoires culturelles et identitaires : il en va ainsi des pratiques en amateur. Au sein des loisirs, les pratiques en amateur de la musique (instrument, chant, composition) présentent des spécificités : elles concernent tous les milieux sociaux en dépit de clivages de styles et de types d'apprentissage, et elles sont globalement peu répandues (elles concernent 15 % des hommes et 10 % des femmes pour la pratique instrumentale et 8 % des hommes et 9 % des femmes pour le chant en 2008)

L'enquête menée auprès de musicien-ne-s amateurs-rices âgées de 18 à 72 ans à Paris, Lyon et leur banlieue a permis de montrer que la pratique musicale en amateur à l'âge adulte prend différentes formes selon la trajectoire musicale antérieure, le sexe et la trajectoire biographique (naissance ou départ des enfants, mise en couple et séparation, etc.), dont on sait que l'impact est très fort notamment sur les carrières d'amatrices.

La forte emprise du genre se manifeste d'abord dans le rapport à la pratique en amateur : les hommes s'aventurent plus facilement dans un nouvel apprentissage, improvisent, composent, jouent en groupe et se produisent en public plus que les femmes. Les femmes, au-delà des contraintes liées au cycle de vie (maternité et temps dévolu à l'éducation des enfants plus souvent prise en charge par les femmes) s'appuient plus souvent sur un proche pour se lancer dans l'apprentissage, professionnalisent moins leur approche de la pratique. Ces traits rappellent les stratifications rencontrées dans d'autres milieux d'amateurs (danse hip hop, par exemple) ou professionnels où les activités les plus spectaculaires, techniques, ou rémunératrices sont principalement masculines. Pourtant, les femmes usent plus des mobilités de genre : elles sont plus souvent celles qui transgressent les assignations genrées en termes de pratique instrumentale (le cor aux garçons, la flûte traversière aux filles), s'aventurant hors des chemins balisés. Plus contraintes socialement, elles semblent plus libres de jouer avec les stéréotypes de genre dans leurs pratiques musicales en amateur.

Dans une postface qui fait la synthèse des quatre articles, Marie Buscatto, professeure de sociologie, montre que les loisirs culturels, souvent conçus comme relevant de la liberté de choix de chacun et comme l'expression des goûts, des passions et de la personnalité des individus, sont malgré tout le résultat d'assignations sociales et de genre. Ce faisant, elle démontre combien le champ du loisir et de la socialisation culturelle sont un terreau privilégié des mobilités comme de la reconduction des dominations de genre et rappelle la puissance transformatrice des univers symboliques et pratiques du champ culturel.

	<p>Ministère de la Culture et de la Communication Secrétariat général Département des études, de la prospective et des statistiques http://www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques Retrouvez les publications du DEPS sur www.cairn.info contact.deps@culture.gouv.fr 01 40 15 79 17</p>
	